

# « La luzerne est une alliée précieuse pour le coût alimentaire »

**Au Gaec du Brenier, en Isère,** la maîtrise du coût alimentaire passe par une grande exigence des éleveurs quant à la qualité des fourrages. En particulier de la luzerne qui représente un tiers de la ration hivernale.



▲ ANDRÉ, ALEXANDRE ET BERNARD TRIPIER BROCARD, LES TROIS ASSOCIÉS du Gaec du Brenier. Depuis cet été, il distribuent des repousses de prairies permanentes avec une autochargeuse achetée d'occasion.

**A** première vue, rien ne le distingue des autres élevages. Pourtant, le Gaec du Brenier ressort dans le trio de tête des éleveurs de l'Isère vis-à-vis du critère coût alimentaire. Les trois associés (Bernard, André et Alexandre Tripier Brocard) produisent 466 000 litres de lait. Le coût alimentaire des 63 vaches était de 125 euros pour mille litres de lait en 2011, et de 112 euros en 2010, soit 21 euros de moins que la moyenne du groupe d'éleveurs de la même zone. Précisons d'emblée que ce coût est rendu auge, distribution de la ration comprise. La moyenne par vache (7 300 litres) n'est pas l'objectif principal. Le but des éleveurs est de produire « les meilleurs fourrages

possibles » sur leurs surfaces, qui hésitent entre plaine et piémont, et den tirer le lait le moins coûteux possible.

### De la luzerne sous forme d'ensilage, d'enrubannage et de foin

Cela suppose notamment une production de lait régulière tout au long de l'année afin d'éviter les pics de production coûteux à produire et assurer une bonne gestion du double volume A et B; le Gaec livre à la coopérative Sodiaal. La production journalière par vache oscille entre 21 et 24 kilos de lait. Jamais plus de cinq ou six vaches sont complémentées au-delà de la ration distribuée à la mélangeuse. « Bref, résume Yvan Girard, dans cette exploitation, la clé d'un coût alimentaire maîtrisé se trouve dans

une ration fourragère de qualité et régulière en cohérence avec un niveau de production pas trop exigeant. »

L'alimentation des vaches repose principalement sur deux fourrages pour les stocks. Le maïs, très classiquement, représente les deux tiers de la ration de base en hiver. Mais la luzerne occupe une place très importante. Une sole de huit hectares bien conduite qui produit un fourrage où le rendement le dispute à la qualité (14 TMS/ha). Il est récolté sous trois formes : ensilage de première coupe, enrubannage et foin. Les deux derniers fourrages sont distribués toute l'année.

### La ration est stable sur tout l'hiver pour éviter les à-coups

L'hiver dernier, la ration se composait de 26 kilos d'ensilage de maïs, 13 kilos d'ensilage de luzerne, 2,5 kilos d'enrubannage de luzerne et 1,5 kilo de foin de luzerne, auxquels s'ajoutaient 1 kilo d'orge et 1,7 kilo d'un complément alimentaire azoté à 46 % de MAT. Elle couvrirait 25 kilos de lait et coûtait 2,94 euros par vache et par jour. La ration est établie au début de l'hiver en fonction des stocks disponibles de sorte qu'elle ne varie quasiment plus jusqu'à la mise à l'herbe. Ce qui évite les à-coups de production ou les complémentations coûteuses. « En début de lactation, on demande beaucoup aux animaux, mais comme nous n'avons pas ici un niveau de production très exigeant, elles se récupèrent assez vite. Le taux de réussite en première LA est de 61 %. Un résultat dans la moyenne de la race Montbéliarde », note Yvan Girard. D'avril à octobre, le pâturage et les fourrages verts sont une composante impor-

## L'ESSENTIEL

### Le système

- 63 Montbéliardes à 7 300 l de moyenne économique
- 17 % de maïs dans la SFP (88 ha de SFP dont 15 ha de maïs ensilage, 8 ha de luzerne et 65 ha de prairies permanentes)
- 25 ares/VL d'herbe pâturée au printemps (2011)

### Le coût alimentaire (2011)

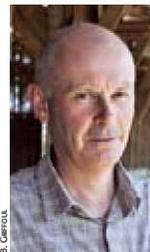
- 125 €/1 000 l de coût alimentaire vaches laitières, y compris coût de distribution (75 €/1 000 l de coût fourrageur<sup>(1)</sup> et 50 €/1 000 l de coût de concentré)
- 154 g de concentrés/l de lait

### Les leviers

- Fourrages de qualité et part importante de luzerne
- Bonne maîtrise de la culture de la luzerne et bonne gestion du pâturage
- Régularité de la ration et de la production tout au long de l'année

(1) Etabli par système d'alimentation à partir d'enquêtes réalisées en 2007 dans 60 élevages de la région, le coût des fourrages est réactualisé annuellement sur la base de l'indice Ipampa.

## AVIS D'EXPERT



Yvan GIRARD, Isère Conseil Elevage

### « Récolter la luzerne au bon stade est la priorité des éleveurs »

« Quand un fourrage est à récolter, les associés du Gaec du Brenier savent se rendre disponibles. Le matériel est toujours prêt. Récolter au bon stade, c'est primordial pour la luzerne. Dans mon secteur, les éleveurs qui ont les meilleures marges sur coût alimentaire sont tous dans des systèmes similaires. Ces exploitations valorisent très bien les fourrages et essaient de produire du mieux possible, mais sans s'affoler sur la production moyenne par vache. Limiter la production à 7 500 - 8 000 litres de lait par vache, c'est sans doute le niveau où la maîtrise du coût alimentaire est la plus facile, car la moins sujette aux évolutions du prix des protéines. »



▲ LA LUZERNE PERMET DE RÉCOLTER QUATRE BELLES COUPES de fourrages de qualité, même quand les autres prairies déclarent forfait..

→ tante de la ration. Le pâturage n'est pourtant pas facile à conduire car les surfaces de prairies permanentes sont très hétérogènes. Mais il couvre jusqu'à 60 % de la ration de base au cœur du printemps. À partir de juillet, des repousses de prairies permanentes fauchées prennent le relais. Depuis cette année, elles sont distribuées en vert à cause de l'éloignement des parcelles. À partir de fin septembre, c'est le colza fourrager qui fournit le fourrage vert.

### Produire ou pas le volume de lait B

Avec de telles rations, qui coûtent 2,56 euros par vache en moyenne sur l'année, la quantité de concentré consommée ne dépasse pas 1 à 2 kilos de céréale et rarement 2 kilos de correcteur azoté par vache et par jour. Au pâturage, ce dernier tombe même à un kilo. Les céréales sont produites sur l'exploitation. Sur la lactation, le concentré se limite à 154 grammes par litre de lait, soit 80 grammes de moins que la moyenne du groupe d'éleveurs de la région. L'efficacité alimentaire est également dans une « moyenne plutôt haute pour ce niveau de production », estime Yvan Girard (1,25 kg de lait produit corrigé de la matière utile/kg MS). Il est néanmoins un point que les éleveurs ne maîtrisent pas : le prix des protéines achetées. L'augmentation du coût alimentaire entre 2010 et 2011 a été couverte par la hausse du prix du lait. Depuis janvier dernier, avec le prix du correcteur qui a augmenté de 120 euros la tonne en huit mois, le coût alimentaire du Gaec a été impacté de 8 €/1 000 l. Cela reste encore supportable. Mais, selon l'évolution des cours, la question va très clairement se poser pour le Gaec de produire ou pas le volume de lait B. ■ Bernard Griffoul